

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2008

Annuaire 2006-2007

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18739>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 341-343

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Houari Touati, « Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18739>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati

Houari Touati, *directeur d'études*

- 1 L'INSERTION du Coran dans la vie collective des premiers musulmans a engendré de remarquables modifications socioculturelles dans leur communauté. L'un de ces changements est à l'origine de la constitution à la fin du premier siècle de l'hégire – le VII^e siècle de notre ère – d'un corps de spécialistes dont la tâche a consisté à entourer le Coran (colligé un demi-siècle plus tôt en la forme d'un corpus officiel) de toutes sortes d'intérêts allant de sa mémorisation à son interprétation, en passant par sa transmission dans un cadre scolaire institutionnalisé par eux dans les villes un peu après 650. Ces experts portent nom de *qurrâ'*.
- 2 Vers l'an 700, le terme *qurrâ'*, qui recouvre une réalité socioculturelle plus large que ne le laisse penser la philologie, est en passe de céder la place à un nouveau vocable : celui d'ulémas – le nom qui désigne le corps de lettré tirant son statut et sa légitimité du *'ilm*, le « savoir islamique » en voie de structuration en différents domaines de connaissance : exégèse coranique, hadith, droit, grammaire, critique poétique.
- 3 Cet aboutissement est la conséquence d'un phénomène historique qui remonte aux deux premières décades de l'islam. Il montre que, derrière le vocable *qurrâ'*, se profilent différents phénomènes sociologiques. D'abord, les sources traditionnelles parlent de *qurrâ'* à propos d'un certain nombre de fidèles de Muhammad morts au combat en défendant sa cause. Ensuite, à la création de la ville-garnison de Basra, elles évoquent le rôle – cette fois-ci politique – joué par un groupe d'activistes auquel est également donné le nom de *qurrâ'*. Et enfin, elles font copieusement référence, pour ce qui concerne la première guerre civile (651-660), à une catégorie de combattants portant eux aussi le même nom. Dans un cas, il s'est agi d'un groupe de convertis plus zélé que d'autres ; dans un autre, d'un groupe d'activistes politique ; et dans le troisième, d'un

parti politico-religieux en voie de constitution – les Kharidjites. Le tableau se complique lorsqu'on sait qu'une quatrième catégorie de protagonistes, puis une cinquième ont ainsi été désignées : ce sont d'une part les premiers ascètes de l'islam, et d'autre part les premiers lettrés coraniques, dont le refus de l'engagement politique et guerrier a résolument orienté vers l'étude – paisible – du Coran.

- 4 Ces multiples significations ont rendu malaisée la compréhension de tous ceux qui prétendaient être des *qurrâ'* ou qui ont été qualifiés comme tels par nos sources. La conception orientaliste classique a consisté à en faire des « récitants du Coran ». Le séminaire en a discuté les arguments en particulier à travers les travaux de Martin Hinds. En contraste, une conception révisionniste, développée notamment par M. A. Shaban, a fait dériver leur nom non pas de la racine *Q.R. Hamza* mais de la racine *Q.R.Y.* Dans ces conditions, les premiers *qurrâ'* n'ont pas été des « récitants du Coran » mais des « villageois » (mais *ahl-qurâ'* veut également dire « citoyens »). Cette thèse est peut-être valable pour l'époque du prophète de l'islam. Elle semble néanmoins, et en dépit des efforts de G.H.A. Juynboll, ne pas trouver matière à corroboration pour l'époque de 'Uthmân (le deuxième calife de l'islam et l'« éditeur » du codex coranique officiel dont l'entreprise est, rappelons-le, invoquée comme l'une des raisons pour lesquelles il a été assassiné en 656 par des extrémistes s'affublant comme il se doit du qualificatif de *qurrâ'*).
- 5 Le séminaire a été l'occasion de développer un point de vue plus nuancé selon lequel le terme *qurrâ'a* désigné des réalités multiples et toutes ont un lien plus ou moins direct avec le Coran combien même ce dernier – en tant qu'objet d'étude et de réflexion – est resté l'œuvre d'une minorité, à l'exclusion de la majorité qui, pour des raisons politiques et religieuses particulières, s'est réclamée du texte fondateur de l'islam, dans le seul but de légitimer son existence mais aussi de justifier son action en lui donnant un contenu transcendant.
- 6 En mai de cette année, le séminaire a accueilli le professeur Hugh Kennedy de l'Université de Saint-Andrews pour un cycle de conférences sur la transition de la ville antique à la ville islamique. Par ailleurs, du 24 mai au 1^{er} juin 2007, le responsable du séminaire a animé l'atelier doctoral de l'IFEAD de Damas. De même qu'il a donné cours à la Faculté de sciences sociales de l'Université de Mostaganem (Algérie).

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique